

AVANT-PROPOS

Harvey V. Fineberg

Président de la Fondation Gordon and Betty Moore
Membre du Comité de Prospective de l'Institut Veolia

« On ne peut pas prédire l'avenir, mais on peut inventer des futurs »

Dennis Gabor, 1963 (inventeur de l'holographie, Prix Nobel de Physique en 1971)



Notre avenir climatique dépendra de l'action humaine – mais pas de l'action isolée d'un inventeur providentiel ou d'un coup de baguette magique. La situation actuelle, avec le dérèglement climatique, est le produit de plusieurs décennies d'invention humaine, principalement au nom du progrès économique, pour extraire des matériaux, produire de l'énergie, multiplier les récoltes et commercialiser de nouveaux produits. Aujourd'hui,

la maîtrise de la chimie et de l'électricité, le raffinement des combustibles fossiles, l'apparition d'outils et de mesures plus précis, les méthodes de fabrication à l'échelle industrielle et les progrès technologiques ont tous contribué à nous mener où nous sommes aujourd'hui, et jouent tous un rôle dans l'invention de notre avenir climatique.

De fait, quelques perturbations climatiques sont à prévoir dans les décennies à venir. Le groupe d'experts intergouvernemental des Nations unies sur l'évolution du climat (GIEC) estime que les températures mondiales ont augmenté de 1,1 °C depuis le XIX^e siècle, une hausse qui devrait atteindre 1,5 °C au cours des deux prochaines décennies. Le réchauffement de la planète a déjà commencé à faire sentir ses effets en renforçant l'intensité des inondations, des sécheresses, les cyclones, les vagues de chaleur et les incendies de forêt, en faisant fondre les glaciers et disparaître les icebergs. Et ce ne sont là que des signes avant-coureurs de ce qui nous attend après 2050, si nous ne réduisons pas radicalement et durablement nos émissions de gaz à effet de serre.

La crise climatique est la pièce maîtresse d'une triade de problèmes qui assaillent l'humanité et la planète : le dérèglement climatique, la dégradation de la nature et les inégalités à l'échelle mondiale. Les ingénieurs nous enseignent que tout système est conçu précisément pour produire les résultats qu'il obtient. De la même manière, l'extrême pauvreté n'est pas une anomalie du système économique mondial, elle en est le produit. Pour éliminer la pauvreté, il faut changer le système économique. La pêche commerciale qui conduit des espèces au bord de l'extinction peut être évitée, à condition d'être prêts à changer les règles qui régissent cette activité et à faire respecter les limites des zones protégées des océans. Le triple problème du climat, de la nature et des inégalités, et les systèmes qui les créent, c'est à dire le résultat de l'activité humaine, sont au cœur de ce nouveau numéro de FACTS.

Les différents articles soulèvent des questions essentielles et formulent des propositions prometteuses. Une solution à long terme est-elle possible sans renoncer à l'accumulation de biens matériels comme mesure du progrès social ? Aborder le réchauffement climatique et les inégalités au prisme des enjeux

de sécurité peut-il suffire à rendre ces problèmes plus saillants et leurs solutions plus acceptables sur le plan politique ? Le public exigera-t-il des mesures quand le changement climatique sera perçu comme une menace directe pour la santé humaine ? Les prouesses technologiques qui nous ont mis dans cette situation peuvent-elles nous aider à en sortir ? Les technologies permettant de réduire les émissions de gaz à effet de serre ou la pauvreté peuvent-elles être adoptées et déployées à grande échelle assez rapidement pour avoir des effets ? Des entreprises et des dirigeants éclairés montrent comment réduire les déchets, utiliser des énergies renouvelables et améliorer l'efficacité énergétique. En cumulant ces exemples réussis, peut-on aboutir au changement de fond qui s'impose ?

Dans nos tentatives de résoudre cette triade de problèmes, nous nous heurtons à différentes réalités : historiques, politiques, d'intérêt économique personnel, ainsi qu'à la psychologie humaine. Le désir de développer les économies tout en polluant la terre et la mer profite à certains, et reporte le fardeau sur d'autres. La psychologie humaine ne fait pas facilement le lien entre les causes lointaines et les conséquences futures. Le grand public n'appréhende pas tous les aspects scientifiques de certains paramètres liés à la biologie de l'évolution ou à la géophysique. Peu de gens sont prêts à diminuer leur niveau de vie personnel pour un bénéfice collectif incertain et lointain. Les États-nations indépendants peuvent négocier des accords malgré les rivalités idéologiques et les tensions mondiales, mais aucune autorité supérieure ne peut légalement exiger des nations souveraines qu'elles agissent pour le bien commun contre leurs intérêts nationaux perçus. Ainsi, les solutions nécessaires pour le climat, la nature et l'équité ne sont pas en phase avec la capacité mondiale à entreprendre des changements urgents, substantiels et durables.

L'espoir, s'il y en a, repose sur la capacité humaine à inventer un avenir meilleur et sur un leadership, à tous les niveaux, qui montre la voie. Lorsque le regretté Dr Bernard Lown a accepté le prix Nobel de la Paix en 1985 au nom de l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire, on lui a demandé s'il était optimiste ou pessimiste à propos de l'ère nucléaire. « Je suis pessimiste, a-t-il répondu, pour le passé, car il n'y a rien à faire. Mais je suis optimiste pour l'avenir, car c'est à nous de l'inventer. »

Comme l'illustre ce numéro de FACTS, une action immédiate et concertée permettrait à la société d'atténuer le changement climatique et de s'y adapter, de préserver les écosystèmes vitaux et de réduire les inégalités mondiales. En tant que personnes et citoyens, en tant qu'agriculteurs et citoyens, en tant qu'entreprises et organisations civiques, en tant que scientifiques et enseignants, en tant que célébrités et dirigeants politiques, nous avons tous un rôle à jouer pour l'avenir de la planète et la place de l'humanité sur celle-ci. Avec le bon leadership et de la volonté, les humains peuvent inventer le futur que la postérité mérite.

